



HAL
open science

Quand les modalités de l'explicitation de l'expérience consciente ressemblent aux variétés de la physique

Jean Vion-Dury

► **To cite this version:**

Jean Vion-Dury. Quand les modalités de l'explicitation de l'expérience consciente ressemblent aux variétés de la physique. *Chroniques phénoménologiques*, 2018, 11, pp.81, 82. hal-01937292

HAL Id: hal-01937292

<https://hal.science/hal-01937292>

Submitted on 28 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand les modalités de l'explicitation de l'expérience consciente ressemblent aux variétés de la physique.

Jean Vion-Dury

Aix Marseille Univ, CNRS, PRISM, Marseille, France

A l'issue de cette journée dont ce numéro 11 de « Chroniques Phénoménologiques » se fait l'écho et le vecteur de diffusion, un paysage assez inattendu se dévoile, en tout cas en ce qui concerne les chercheurs qui, en France, pratiquent et réfléchissent sur l'explicitation de l'expérience consciente.

Cette journée était consacrée aux fondamentaux de l'explicitation, c'est à dire aux points communs, et reconnus comme tels, à tous ceux qui pratiquent l'explicitation des vécus conscients et indépendamment de leurs choix méthodologiques et thématiques.

Il semble que l'on peut retenir les fondamentaux suivants :

- L'accès à l'expérience singulière, à l'intime (avec ou sans moment spécifié), ce qui exclut les concepts et les idées générales (mais pas l'expérience que c'est de concevoir ou d'avoir un concept).
- L'évocation, condition même d'accès à cette conscience pré-réflexive, à cet intime. L'évocation s'accompagne de la présentification, en termes phénoménologiques.
- Le questionnement en structures et fragmentations, en dimensions et modalités.
- La description d'actes et d'états.
- Le geste éthique

Concernant ce dernier point, il semble qu'un des acquis majeurs de cette journée d'étude est l'importance donnée à l'intersubjectivité, à l'« entre » kimurien, à l'éthique de la relation telle que pensée par Levinas. L'explicitation apparaît très clairement dans la présentation de M. Bitbol et dans la discussion qui la suit comme un geste éthique fondamental. Et c'est ainsi, qu'à l'issue de cette rencontre, émerge un nouveau sens à l'explicitation : la pratique de l'explicitation est la pratique d'un éthos, d'une manière d'être dans laquelle l'écoute et l'entente de l'autre sont portées à une sorte de sommet dans les infinies modalités de l'intersubjectivité. C'est ainsi que l'un des fondamentaux de l'explicitation – et peut-être le plus important – est la qualité de la rencontre avec l'autre, dans le moment où on lui livre l'intime, ou on accepte qu'il entre dans notre pensée. C'est plus que de l'accordage affectif. C'est l'empathie au sens fort, l'*einfihlung* (le ressenti à l'intérieur de soi) qui est en cause. Le reste n'est peut-être que méthode, moyen, outil, occasion.

Le moment spécifié a été également un objet de discussion lors de ce séminaire : est-il une condition fondamentale de l'explicitation ? Le moment spécifié est clairement une condition fondamentale de la psychophénoménologie, c'est à dire de l'entretien d'explicitation créé par P. Vermersch (voir l'article de F.Borde), dans sa méthodologie et ses visées propres. Mais ce n'est pas une condition fondamentale de l'entretien phénoménologique expérientiel (Marseille) et il est clairement questionné par la microphénoménologie (voir discussion de la présentation de N.Depraz). Donc nous ne pouvons retenir le moment spécifié comme une condition fondamentale de l'explicitation de l'expérience consciente en général.

Pas plus que nous ne pouvons en retenir comme une condition fondamentale la description de l'évanescence d'actes et d'états (microphénoménologie) ou la prise en compte des métamorphoses de l'expérience (entretien phénoménologique expérientiel) dès lors que la psycho-phénoménologie considère le moment spécifié, de manière pragmatique et théorique, comme stable.

Le moment spécifié comme l'évanescence ou la métamorphose de l'expérience consciente dessinent les frontières entre les différentes méthodes et approches de l'explicitation.

Ainsi, on voit bien un curseur se déplacer de la psychophénoménologie, dans laquelle, avec le moment spécifié, la méthode est au premier plan de la pratique et de la transmission du savoir au sein d'un paradigme essentiellement psychologique, vers la microphénoménologie, prenant en compte l'évanescence des états et des actes du paysage mental, qui accepte des questionnements assez différents et réfléchit à des problématiques qui sortent de la psychologie pour aller vers la psychiatrie, vers les méthodes de méditation et de pleine conscience. Puis, le curseur se déplace plus encore vers l'entretien phénoménologique expérientiel, dans lequel l'éthique est au premier plan et la méthode sommée de s'adapter aux besoins de

l'éthique, dans une recherche essentiellement phénoménologique et a-théorique admettant la permanente métamorphose des paysages de l'âme ainsi dévoilés.

C'est alors que l'on peut comparer les différentes manières de pratiquer, en France, l'explicitation de l'expérience consciente aux différentes variétés de la physique contemporaine.

De manière très métaphorique, on pourrait dire que l'entretien d'explicitation de Vermersch pourrait être comparé à la physique classique Galiléo-Newtonnienne dans la mesure où la psycho-phénoménologie procède d'une approche naturaliste à la recherche d'un moment spécifié qui aurait valeur de chose en soi et que l'on pourrait objectiver et étudier moyennant une méthodologie rigoureuse et stabilisée (voir l'article de F. Borde et la discussion qui suit), le tout à la recherche d'universaux de l'expérience consciente.

Mais, de même que J.C. Maxwell insistait pour tenir compte des variables marginales et de la sensibilité aux conditions initiales, il semble bien que la microphénoménologie se soit construite sur une approche tout aussi rigoureuse, mais intégrant plus volontiers des phénomènes inattendus (comme on peut le voir dans les études de N. Depraz) ou des situations plus complexes, dans lesquelles se dévoilent des microstructures, des paysages évanescents, des plans qui se superposent dans une sorte de feuilletage (voir texte de C. Petitmengin). Dès lors la microphénoménologie, à sa manière, questionne, on l'a vu, le moment spécifié. C'est à la physique de l'imprédictibilité (physique du chaos ou au bord du chaos, celle des attracteurs étranges et feuilletés) qu'il semble que la microphénoménologie puisse se comparer.

Et puis, dans une remise en cause plus radicale de l'approche psycho-phénoménologique, l'équipe de Marseille (APHEX), inspirée par les épistémologies quantique et de la complexité, semble reprendre à nouveaux frais l'étude de microphénomènes, d'expériences inhabituelles, dans des dispositifs d'attestation variés, non rigides, sujet-dépendants et pour lesquels aucune pensée naturaliste, aucune ontologie matérielle, aucun désir d'universalisation n'interfèrent avec l'apparition des phénomènes. C'est dans une ontologie des relations (chère à M. Bitbol), c'est dans une pensée de l'« entre » (Kimura) que se meut la recherche de l'équipe Marseillaise. C'est aussi dans la brume de l'indétermination, ayant fait voler en éclats les chaînes causales supposées, les cadres et les structures paradigmatiques des états, pour flotter et se mouvoir dans les impressions labiles et les arrière-mondes probables ou possibles de la vie de l'esprit. Il y a la même différence entre la psychophénoménologie et l'approche Marseillaise de l'explicitation qu'entre la physique classique et la physique quantique. Elles s'intéressent à des portions différentes du monde et des manières différentes d'être-au-monde.

Dans cette comparaison – sans doute discutable – de la présentation des modes d'explicitation des expériences conscientes, il n'y a nulle critique implicite. D'une part, c'est bien parce qu'une méthode ou un concept sont féconds qu'ils sont à un moment donné dépassés, transformés et, ainsi indirectement, mis en valeur. D'autre part, comme en physique, aucune branche, aucune approche n'est inutile, invalide, problématique. Ce sont les domaines d'application qui diffèrent, le caractère macroscopique ou microscopique de ce qui est étudié, les échelles de temps et d'espace.

On peut donc ainsi être heureux de constater à quel point l'explicitation des vécus conscients s'est diversifiée, investissant soit les milieux professionnels (EDE) soit les milieux académiques (microphénoménologie, EPE), avec des contraintes et des buts très différents, nécessitant des nuances et des évolutions adaptées aux milieux en question. C'est la coexistence de ces diverses variétés de l'explicitation, pensée alors comme un corpus de modalités et de points de vue, qui enrichit les savoirs psychologiques et phénoménologiques. On est ainsi passé de l'EDE, initialement méthode de référence, à une variété d'approches dont aucune ne peut se prévaloir d'être l'alpha et l'oméga de l'explicitation de l'expérience consciente.

Nul doute, que dans l'avenir, d'aucuns se saisiront de ce qu'est l'explicitation pour remettre en cause les options épistémologiques de notre science actuelle et leur substituer une pensée plus incarnée, plus vivante.